



## Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 3, n° 1 | Mai 2012

Varia

---

## Editorial

*Editorial*

**Bertrand Zuindeau**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/9194>

DOI : [10.4000/developpementdurable.9194](https://doi.org/10.4000/developpementdurable.9194)

ISSN : 1772-9971

### Éditeur

Association DD&T

### Référence électronique

Bertrand Zuindeau, « Editorial », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 3, n° 1 | Mai 2012, mis en ligne le 23 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/9194> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.9194>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



*Développement Durable et Territoires* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

---

# Editorial

*Editorial*

**Bertrand Zuideau**

---

- 1 La prochaine *Journée interdisciplinaire sur le développement durable*, qui se déroulera le 26 juin 2012 à Lille, est intitulée « Le développement durable : concept sous-exploité ou idée dépassée ? ». Quoique d'allure paradoxale, la question trouve tout son sens au regard de la réalité de la diffusion de ce projet depuis 25 ans. D'un côté, parce que justement le développement durable commence à dater, des notions plus récentes apportent leur parfum d'originalité. Et c'est ainsi que les « croissance verte », « social-écologie », « modernisation écologique », « transition écologique et sociale », « transformation écologique et sociale » émergent à leur tour, laissant perplexe quant à choisir entre réelle différence notionnelle, simple nuance, voire pure variation sémantique. Mais, d'un autre côté, le hiatus prononcé entre les mentions foisonnantes en faveur du développement durable et la relative faiblesse des réalisations, dans un contexte, en définitive, de plus en plus « non durable », accrédite l'idée d'une sous-exploitation du concept. Comme l'a bien montré Jacques Theys – qui d'ailleurs sera présent lors de la prochaine JIDD –, la mobilisation du développement durable, comme référence, autant dans les pratiques privées que dans les politiques publiques, a conduit à mieux prendre en compte certains thèmes (la qualité de l'environnement, la préservation des ressources naturelles, la question des inégalités...) et a pu également faire évoluer les modes de faire (notamment en intégrant des schémas davantage participatifs), mais pour autant, n'a pas transformé, de manière substantielle, l'action publique et l'action privée. C'est certain ; les acteurs auraient pu recourir bien plus aux possibilités offertes par le développement durable.
- 2 Concept sous-exploité et/ou idée dépassée : dans une certaine mesure, il peut paraître logique de lier les deux réponses. C'est parce que le développement durable s'est avéré sous-exploité qu'il peut être opportun de passer à autre chose ; un autre modèle peut-être plus pertinent ou plus aisé à mettre en œuvre. Mais aussi – autre manière de poser la relation –, c'est parce qu'avec un réel enthousiasme on a cherché à initier de nouvelles approches que celles qui précèdent demeurent à jamais sous-exploitées.

- 3 Peu importe ici les jeux d'esprit, arrêtons-nous sur l'essentiel : qu'il soit sous-exploité ou qu'il paraisse dépassé, le développement durable a failli. La primauté d'une autre logique économique, fondée sur la concurrence et le profit, le rôle de certains acteurs dont les intérêts pourraient être contrariés par cette approche nouvelle, un manque certain de volontarisme politique sont, entre autres facteurs, de nature à expliquer cet échec. En outre, avec la crise économique et sociale majeure de ces dernières années, d'abord aux Etats-Unis puis en Europe, la déroute du développement durable est de plus en plus patente. Une croissance atone, voire pour certains pays la dépression, un chômage qui ne cesse de monter, la spirale de la « dette-rigueur-récession-déficit-dette », tendent à faire régresser les questions environnementales dans l'ordre des préoccupations sociétales, à accentuer les difficultés écologiques et sociales, à poursuivre le sacrifice du long terme face aux urgences du court terme ; bref à éloigner plus encore l'horizon du développement durable.
- 4 Pourtant, la crise pourrait aussi être propice à un changement de paradigme économique et social. N'est-elle pas en grec ancien κρίσις, *krisis*, autrement dit le jugement ou la décision importante ? Ironie de la situation actuelle : c'est en Grèce que la crise économique et financière est la plus vive ; que les choix politiques qui impliqueront durablement l'avenir paraissent les plus incertains ; mais aussi que l'économie classique de marché se trouvant fortement ébranlée, de nouvelles pratiques voient le jour ou renaissent : autoproduction, troc, bénévolat... Il est vrai, plus que les défenseurs du développement durable proprement dit, ce sont les adeptes de la « décroissance conviviale » qui peut-être verront une opportunité dans la crise aiguë du capitalisme financier ; une opportunité pour un autre modèle fondé sur la solidarité, les techniques « douces » et la déchéance des valeurs matérialistes.
- 5 Si l'on essaye de tenir ensemble les deux raisonnements – de la crise qui accentue les difficultés sociales et écologique et de la crise qui offre des opportunités de changement –, il faut bien sûr se demander quels impacts domineront et peut-être plus encore, si le renforcement des problèmes ne risque pas de survenir *avant* le changement des comportements – d'ailleurs plus contraint que consenti –, avec alors la menace redoutable d'un dépassement des seuils d'irréversibilité.
- 6 En définitive, derrière la question d'un développement durable, concept sous-exploité *versus* idée dépassée, se profile une autre interrogation, peut-être plus capitale encore derrière sa fausse évidence : le développement durable est-il tout simplement possible ?

1

---

## NOTES

1. Ce texte est de la seule responsabilité de l'auteur. Il ne saurait engager la Région Nord - Pas de Calais.

---

## AUTEUR

### **BERTRAND ZUINDEAU**

Bertrand Zuindeau est maître de conférences en économie (HDR) à l'Université de Lille 1. Il est l'auteur de nombreuses publications dans le domaine de l'économie de l'environnement et du développement durable. En 2010 il a dirigé l'ouvrage collectif [Développement durable et territoire : nouvelle édition originale](#). Il est aussi cofondateur de la revue *Développement durable et territoires* et son directeur jusque 2010. Depuis septembre 2011, il est en détachement au sein du Conseil Régional Nord – Pas de Calais. [bertrand.zuindeau@univ-lille1.fr](mailto:bertrand.zuindeau@univ-lille1.fr)